

Les Anciens nous écrivent

Libreville, 1939

Notre collègue Georges FOUCART, ingénieur en chef (H), a exhumé de ses archives personnelles deux photographies jaunies par le temps - elles datent de janvier 1939 - et que nous avons rassemblées pour en faire une sorte de vue panoramique. Il s'agit du site de la station météorologique de Libreville (Gabon) photographiée par l'épouse de notre ami, juchée en haut du pylône anémométrique.

G. FOUCART, qui était alors le chef de cette station, nous a communiqué le texte d'accompagnement suivant qui constitue une contribution intéressante à l'histoire de la météorologie française d'outre-mer.

«La station a été ouverte en avril 1938 en cet endroit appelé «Estuaire du Gabon» qui donne directement dans la mer. Elle avait été créée, à l'époque, pour assurer la «protection météorologique» des avions de la Compagnie aéromaritime mise en place en 1937 par la Compagnie maritime des Chargeurs réunis.

Les avions, des «Sikorsky» amphibies, desservaient en deux jours la ligne Dakar-Pointe Noire, avec escale d'une nuit à Douala. La fréquence des vols était d'un aller-retour par semaine.

Une partie de nos tâches météorologiques consistait, outre la transmission à l'équipage, par radio en code «Q», de renseignements sur le temps présent régnant à la station (température de l'air, pression au niveau de la mer, visibilité, nébulosité, hauteur de la base des nuages, vent en altitude), à indiquer également à l'avion en vol, avant son amerrissage sur le plan d'eau de l'estuaire du Gabon, la hauteur de la houle et l'importance du clapotis.

Lorsque les vagues étaient trop importantes, l'avion, sortant son train d'atterrissage, allait se poser sur une piste en latérite qui avait été construite à quelques kilomètres de la ville en un lieu dit «Guégué».

L'estuaire de la rivière Gabon s'ouvre très légèrement dans le nord de l'équateur géographique. Les rives sont couvertes d'une végétation dont l'extrême luxuriance n'apparaît pas sur la photographie qui a trait à un site aménagé et soigneusement entretenu.

Effectivement, il était important, à l'époque, de signaler aux hydravions amphibies l'état du plan d'eau car celui-ci est souvent perturbé; de forts courants de marée existent qui, irréguliers, s'opposent ou s'ajoutent au mouvement naturel du fleuve. En saison sèche, des rouleaux se forment qui brisent sur les hauts-fonds, extérieurs en même temps qu'une grosse houle pénètre dans l'estuaire.

Les instructions nautiques du Shom, auxquelles on ne saurait trop se référer, nous rappellent que «la saison des pluies a lieu de la mi-novembre à la mi-juillet. Les vents forts sont rares dans l'estuaire sauf pendant la saison des tornades (octobre à mai). Ils n'y provoquent pas de houle mais, par vents forts, la mer devient hachée».

G. FOUCART nous a confié que les conditions étaient plutôt dures pour un personnel non acclimaté et à une époque où l'on ne disposait pas encore communément du «confort moderne».

Un rapide coup d'oeil au tableau climatique de la station de Libreville, qui a été finalement installée sur l'aérodrome, à quelques kilomètres dans le nord du site mentionné ici, mais toujours en bord de mer, est éloquent : maximum de température moyenne atteignant 33°C, minimum 20°C, ce qui est convenable, mais humidité relative, relevée à 6 heures du matin, autour de 95% en mars et ne baissant pas au-dessous de 85% les autres mois!

